



Résumé : Nous sommes en 2142. Lewis est un jeune apprenti qui vient d'être reçu dans la franc-maçonnerie. Mais le monde dans lequel il vit est devenu fou, contrôlé par des hommes artificiels, les « synthétiques ».

Dans cet univers où les armes ont remplacé les mots et où les humains sont devenus esclaves de leurs créations, suivons sa lutte pour la liberté à travers ses combats, ses peines et ses joies.

Et, peut-être, sur le chemin spirituel dans lequel il s'est engagé, découvrira-t-il en recherchant sa sœur enlevée, l'histoire méconnue de ses origines et de celles perdues de son Ordre.

Résumé des chapitres précédents : « Traqué par des êtres humains synthétiques, Lewis, un jeune homme vivant dans un monde futuriste dystopique, a été reçu par la confrérie du Craft dans de terribles et mystérieuses circonstances.

Revenant sur son passé, nous avons découvert certains de ses camarades, dont certains sont peut-être morts à l'heure qu'il est. Mais ceci, nous le verrons plus tard. Pour l'heure, suivons l'itinéraire du jeune homme dans sa fuite en avant dont l'issue pourrait d'ailleurs lui être fatale.

Et comme toujours, des clins d'œil discrets que seule l'initiation permettra de décrypter ».



2^e jour de résistance au petit matin.

Grand Lyon

Vieille ville de Vénissieux

26 Juillet 2142 – 2^e jour.

« Mais qu'est-ce que je viens faire ici moi ? », s'était très rapidement dit Lewis sur son Lévitron.

Voici une heure qu'il pilotait l'engin et l'appréhension des premiers instants avait fait place à la peur. Le courage provoqué par l'adrénaline qui avait coulé dans ses veines l'avait quitté. Il ne pensait plus qu'à une seule chose : fuir.

Car lorsqu'il était monté sur son engin, il avait en lui la détermination d'aller retrouver celui que les autres nommaient « le second surveillant ». Mais très rapidement, le côté incongru de la situation était venu s'instiller dans ses pensées.

Ayant désactivé sa combinaison biomécanique de crainte d'être pris pour cible trop facilement par un brahmanda ou un tireur synthétique isolé, il repensa à son initiation.

« C'est ridicule !, pensa-t-il. Cachés dans une vieille pièce sordide on me fait jurer de ne rien dire sur des choses que je ne connais même pas. Et tout ça pour quoi ? Pour être venus me sauver pendant que des synthétiques étaient venus nous massacrer dans notre sommeil ? Je m'en sortais très bien sans eux ! D'ailleurs je m'en sors toujours mieux tout seul ! Mais pourquoi je les ai suivis moi aussi ? Pourquoi ! ... ».

Accablé par le remord d'avoir abandonné ses camarades et sa sœur, le jeune homme préférait prendre la fuite plutôt que d'affronter son angoisse. Il avait ainsi très rapidement dévié de la route qu'il avait prise pour s'enfoncer plus au sud. Fuyant la cité-dortoir, fuyant les membres du Craft, fuyant son ancienne vie.

« Je me suis toujours débrouillé tout seul, je ne vois pas pourquoi ça changerait. Et puis au moins maintenant, je suis libre ! » essaya-t-il de se convaincre tout en slalomant à travers les ruines en plein cœur des territoires interdits.

Il le savait pourtant, il n'aurait jamais du se trouver là où il était.

Depuis leur plus jeune enfance, les enfants de la cité-dortoir étaient élevés dans la crainte des territoires interdits. On racontait qu'il ne fallait jamais sortir des limites du mur

enserrant la cité. On racontait même qu’au-delà du fleuve, régnait des bêtes hideuses, féroces et avides de massacres.

Mais de monstres assoiffés de sang, il n’en avait pas vu un seul. Pour autant, le décor dans lequel il se déplaçait était effrayant.

Des ruines, encore des ruines. Toute une ville en ruine dont on ne lui avait jamais parlé clairement. C’était pourtant cela qu’il aurait fallu raconter aux enfants de la cité-dortoir ! Au dehors existait une ville en ruines effrayante où tout n’était composé que de façades rongées par les plantes luminescentes.

En longeant de nombreux ponts effondrés, il avait fini par en trouver un qui lui avait permis de passer le fleuve.

Mais ces histoires de monstres sanguinaires rôdant au dehors de la cité dortoir, qu’on lui avait racontés depuis son enfance, ne souhaitaient pas sortir de son esprit. Alors que, pourtant, il commençait à se dire que ce n’était qu’une histoire que l’on racontait aux plus jeunes pour les effrayer et les empêcher de s’enfuir.

Et il fallait avouer que c’était bien assez inutile. Car les punitions données aux fugueurs étaient suffisamment atroces pour décourager quiconque de tenter de partir.

Pourtant, au moment où il y songea, il réalisa qu’il était, lui aussi, désormais devenu un fugueur.

- Je n’ai pas intérêt à me faire prendre, murmura-t-il.

Ses lunettes de direction sur le front pour ne plus suivre la direction du second surveillant qui clignotait sans cesse, les yeux plissés pour se protéger du vent, il se concentra à nouveau. Les racines luminescentes jaillissant du sol étaient parfois traîtresses et les autres obstacles nombreux. A plusieurs reprises il avait failli en percuter, et la chute qui s’en serait suivie à cette vitesse en aurait été mortelle, il le savait.

Mais après avoir passé la nuit à se battre, puis à fuir, puis à se cacher et enfin à fuir à nouveau, une envie s’imposa à lui. S’il ne satisfaisait pas à ses besoins naturels, il sentait qu’il allait exploser.

Ralentissant, il chercha un lieu où il puisse se soulager sans se faire repérer par une éventuelle patrouille de synthétiques ou de Cowans.

Apercevant un petit immeuble éventré sur sa droite il ralentit encore, fit faire un quart de tour à sa machine et se positionna en stationnaire face à celui-ci. Une façade végétale de lierre entremêlée de plantes luminescentes protégerait Lewis des regards et permettrait surtout de cacher l’engin pendant qu’il faisait ses besoins. Car, pour être honnête, se faire capturer par les synthétiques en un moment pareil n’était pas très glorieux. Mieux valait rester prudent.

Sur le côté droit, une ruelle pleine de gravas attira son attention. Il s’y engagea et vit qu’il pouvait pénétrer dans l’immeuble par un mur effondré.

A l'intérieur la pièce était vaste. Il gara son Lévitron contre un mur.

Une fois certain d'être bien caché au cœur de l'obscurité, il coupa le contact et descendit de selle.

Aucun bruit.

Il défit ses vêtements, et fit ce qu'il avait à faire derrière son engin.

En se rhabillant, il songea à la suite qu'il allait devoir donner aux événements de la nuit. Car il ne connaissait absolument rien de l'endroit où il était, ni, vers quoi il se dirigeait obstinément.

Et qu'étaient devenus ses camarades de chambrée ? Et sa sœur ? Etaient-ils vivants ? Avaient-ils pu eux aussi s'enfuir ou avaient-ils fait face aux autres synthétiques de la cité ?

Le remord essaya de faire surface en lui, mais la peur était trop forte.

« Et ce soir, où je vais dormir ? Je fais quoi si je tombe sur d'autres humains ? Qu'est-ce que je vais manger ? Si je suis parti avec les autres là c'était pour qu'ils me protègent, et maintenant je suis tout seul ! Ça m'a apporté quoi de les suivre ? Rien ! Et toutes ces légendes qu'on colporte sur eux, comme quoi ils seraient puissants, comme quoi ils seraient dangereux... Juste une poignée de vieillards qui se réunissent dans l'obscurité pour brasser du vent ! Nan mais quel crétin je suis !!! », se dit-il en accusant les membres du Craft de ses malheurs par mauvaise foi.

Mais alors qu'il allait remonter en selle, une explosion se fit entendre suivie d'un hurlement à glacer d'effroi.

Personne ne pouvait hurler comme ça. Personne d'humain en tout cas.

Rajustant sa ceinture, longeant le mur, il se rapprocha de la couverture de lierres et s'aplatit derrière un pan de la façade autrefois vitrée qui se trouvait au sol. Un petit muret qui courait de droite à gauche lui offrirait une bonne cachette pour avoir une vision parfaite de la rue sans se faire voir.

Il s'allongea, se tortilla et observa en écartant les plantes.

Un nouveau cri retentit.

Des armes tirèrent.

Un animal surgit au loin.

Lewis entrouvrit la bouche de stupéfaction. La bête qui surgit de l'angle d'une rue était comme les monstres de son enfance dont on lui parlait pour le terrifier. Un corps de serpent, des ailes immenses et deux pattes.

- Une vouivre !, murmura-t-il d'effroi.

Le jeune homme avait toujours été terrifié par les serpents. Mordu par une vipère alors qu'il jouait aux limites de la cité, il n'avait dû son salut qu'à la présence d'esprit de sa sœur qui avait été donné l'alerte.

Mais l'animal qu'il vit était encore plus terrifiant pour Lewis. Doué de pattes et d'ailes, la chimère semblait toute droit sortie des contes que les Orîmes racontaient le soir pour obliger les plus jeunes à aller dormir en silence. Une vouivre. Comment un tel animal pouvait-il exister ?

Soudain il les vit. Des synthétiques de traque couraient derrière l'animal.

Toujours pas trois, les synthétiques de traque, « les traqueurs », étaient des soldats synthétique d'élite. Les seuls qui semblaient prendre du plaisir aux souffrances qu'ils infligeaient. Alors que les autres ne semblaient faire souffrir les humains que par une sorte de devoir qu'ils s'imposaient.

Semblant constater que la fuite était sans issue, l'animal improbable fit volte-face et poussa un sifflement horrible tout en essayant de déployer ses ailes sans toutefois décoller.

Les combattants étant assez loin de la cachette de Lewis, il abaissa ses lunettes de direction sur ses yeux et essaya de les régler. Il avait en effet remarqué au début de sa fuite qu'en tournant les cylindres qui les composaient, il pouvait voir plus loin.

Bien sûr, à grande vitesse sur un Lévitron, la chose était tout à fait dangereuse, et c'est d'ailleurs une des raisons qui les lui avait fait les retirer. Mais là, tapis dans l'obscurité, elles allaient lui être très utiles pour observer la situation.

En les mettant, il remarqua un détail qu'il n'aurait jamais deviné.

En plus d'indiquer la direction du Second Surveillant par une petite flèche jaune dans un coin de son champ de vision, ses lunettes indiquaient également les synthétiques.

Un petit rond rouge désignait les trois synthétiques de traque qu'il avait sous les yeux en s'affichant au dessus de leur tête.

Il tourna la tête de manière circulaire, mais réalisa que les points rouges restaient toujours braqués au dessus des synthétiques.

La bête poussa un nouveau cri, et agita ses ailes à nouveau. Et ce n'est qu'à ce moment là que Lewis remarqua que le monstre était blessé. En effet, ses ailes étaient constellées de trous sanguinolents. Autant de tirs que les traqueurs avaient dû tirer pour s'amuser avec l'animal.

Lewis détestait les traqueurs, et le jeune homme en avait trois sous ses yeux.

Un vent de panique se leva en lui. Seul, sans armes, avec un bracelet de combinaison biomécanique à son poignet. Son sort aurait été vite réglé. A genoux, les mains derrière la tête. Le coup de feu aurait retenti dans la rue et il serait resté là, dévoré par les rats ou d'autres animaux de proie.

Il retint sa respiration, ou tout de moins essaya de respirer le plus silencieusement possible. Les plastiques semblaient ne pas l'avoir remarqué étant en train de rire et plaisanter face à l'animal qui venait d'arrêter de courir, et s'était retourné pour se préparer à son dernier combat.

Mais que se passerait-il lorsque leur distraction aurait cessé ? Qu'allaient-ils faire quand ils auraient fini de faire souffrir le monstre ? Car si lui pouvait les voir avec de simples lunettes, eux, avec tout le matériel de haute technologie qu'ils embarquaient, comment auraient-ils fait pour le manquer ?

« A la cité dortoir, tout le monde racontait que nous étions comme marqués, pensa-t-il. On se disait que les synthétiques se moquaient de savoir où nous étions, jusqu'au moment où ils avaient besoin de le savoir. Et là, ils nous trouvaient. Je suis mort. »

Le jeune homme regarda les trois synthétiques de traque rire. Le monstre décrivait des arcs de cercle autour d'eux, comme pour les impressionner. Il en profita pour un peu mieux le détailler.

Ajustant ses lunettes et suivant l'animal du regard, il constata que sa peau semblait comme couverte d'écailles. D'une couleur un peu verdâtre, ses pattes étaient beaucoup plus sombres.

Soudain une de ses pattes explosa. L'animal effondra sur le côté.

Lewis ajusta ses lunettes pour voir la scène de plus loin et vit un des synthétiques, l'arme au poing, le bras tendu, rire à gorge déployée. Ses comparses gesticulaient pour leur part. Apparemment ils ne semblaient pas satisfaits du sort réservé à l'animal. Ils auraient probablement voulu jouer avec la bête plus longtemps.

Mais l'animal n'était pas mort, et ses hurlements résonnaient dans toute la rue.

« Bande de raclures... » murmura le jeune homme.

Alors que les deux mécontents avaient tourné le dos et semblaient s'en aller dans la direction opposé à Lewis, le troisième complice jeta un regard vers la cachette du jeune homme.

Croisant son regard, Lewis rétracta sa tête et se terra derrière le muret sensé le protéger.

Lewis réalisa son erreur. Il l'avait entendu parler ! « Mais quel idiot !!!! », se cria-t-il dessus dans sa tête. « Allez ! Avec un peu de chance, il se dira que c'était un chat, ou un rat, ou.. ».

Caché derrière son muret, il ne put donc pas voir le traqueur pointer son arme dans sa direction et garder la pose.

Les deux autres se retournèrent et grommelèrent ce qui ressemblait à un appel à les rejoindre. Mais le troisième synthétique ne semblait pas vouloir en rester là. Il était certain d'avoir entendu quelque chose dans les ruines et voulait en avoir le cœur net.

Ses comparses se moquèrent de lui et s'en allèrent en plaisantant.

Toujours l'arme au poing, les genoux légèrement fléchis, il se déplaça lentement vers la source de ce qu'il avait cru entendre. Mais ne pouvant se fier à son ouïe à cause des hurlements de la vouivre, il se concentra sur tout éventuel mouvement à travers les ruines alentours.

Prudemment, le pisteur se rapprocha dangereusement de l'immeuble où le jeune homme était caché. Il tapota sur l'écran posé sur son bras droit, et rangea son arme de poing.

Faisant basculer le fusil qu'il portait en bandoulière il le retira de sur son épaule, l'arma et reprit une position de sécurité pour avancer.

Ses pas le menaient directement à Lewis. Levant la tête à droite et à gauche, il analysa visuellement le bâtiment. Encore quelques pas et il pourrait voir à l'intérieur ce que cachaient ces plantes grimpantes.

Un vrombissement se fit entendre.

Il plaça prudemment sa main sur les lierres et tenta de les écarter pour avancer à l'intérieur. A cet instant, si les synthétiques avaient eu la capacité de lire les pensées des humains, il aurait entendu : « Au secours !!!! ».

Mais les synthétiques n'avaient pas cette capacité. Il fut donc percuté de plein fouet par un Lévitron lancé en démarrage à vitesse maximale.

Le choc broya la cage thoracique du synthétique. Et lorsque l'appareil fit un quart de tour en direction de ses deux autres compagnons, il le projeta à plusieurs mètres de là dans une succession de rebonds sur le bitume craquelé.

Face à Lewis, les deux autres acolytes du pisteur s'étaient retournés et, sous le coup de la surprise, avaient mis quelques secondes à comprendre ce qui venait de se passer. Suivant le protocole qui leur avait été enseigné, ils se mirent à couvert pour armer leurs fusils.

Lewis était coincé ! Il ne pouvait pas fuir ! Ces synthétiques étaient des tireurs d'élite. Même s'il prenait la fuite, ils l'abattraient comme l'homme qu'il avait vu mort près du Lévitron cette nuit.

Le jeune homme totalement paniqué remarqua néanmoins que le fusil du pisteur s'était coincé sur le guidon de son engin. Il s'en saisit, le retourna et eut ce qu'il analysa plus tard comme un éclair de génie !

Se souvenant de ce que lui avait montré un des gardes de la cité-dortoir, il désactiva la fonction empêchant le tir-ami. Sans plus réfléchir, il appuya à de multiples reprises sur la détente.

Alors que les deux ennemis se relevaient pour tirer, les balles du jeune homme atteignirent leurs cibles en pleines têtes.

L'exploit n'en était pas vraiment un, car il y a quelques semaines, un des gardes en faction au Temple, là où s'entraînaient les prytales, lui avait expliqué quelque chose.

Les synthétiques de traque étaient connus pour être des tireurs d'élite, mais en réalité, ils ne se servaient qu'habilement d'une technologie de leurs armes. En effet, leurs fusils étaient programmés à la reconnaissance automatique de cibles humaines. Lewis ne connaissait pas vraiment les détails, mais il savait que si une forme humaine était face au fusil, le fusil était capable de la tuer. Il s'était donc toujours demandé si les fusils pouvaient tuer des synthétiques également.

En cet instant, alors qu'il venait de planter deux balles dans la tête de synthétiques de traque, il repensa à la conversation qui avait eu lieu dans la cour du Temple avec ce garde alors.

- Mais alors, ils peuvent se tirer dessus ?, avait-il dit au garde duquel il avait reçu la confiance.
- Impossible ! Ces fusils sont des petits bijoux de technologie. Les traqueurs ont tous un médaillon qui les empêchent d'être pris pour cible. Enfin, sauf si...
- Sauf si quoi ?, avait demandé Lewis.
- Sauf si tu appuies sur le gros bouton rouge qu'il y a au niveau du pouce sur la crosse quand tu tires avec.
- Et ça fait quoi ?
- Ça désactive l'impossibilité de tirer sur un allié.
- Mais c'est ridicule ! Pourquoi il y aurait ça sur un fusil ?
- Parce que les synthétiques sont si orgueilleux qu'ils sont persuadés que personne n'est capable de leur prendre un fusil des mains. Pourtant, l'idée que quelqu'un puisse essayer les excite.

Le doigt toujours sur le bouton rouge, le jeune homme était revenu dans son esprit dans la rue. Le souffle court, il entendait le sang battre dans ses oreilles. Il ne réalisait pas encore ce qu'il venait de faire.

Mais pour quelqu'un qui n'avait jamais tiré de sa vie, il n'était pas peu fier d'avoir passé tant d'heures à observer les gardes armés à la cité-dortoir.

Tant d'heures à essayer de leur parler. Tant d'heures à essayer de leur soutirer des informations qui pourraient s'avérer utiles un jour.

Tellement certains que personne n'était en mesure de se dresser contre eux et de leur dérober leurs armes, les synthétiques et les gardes de sa cité avaient été négligents. Sans cette information, sans ce tout petit bouton, c'est lui qui aurait été abattu.

Toujours juché sur son engin en lévitation, il se tourna d'un tour du bassin sur sa droite et pointa son fusil sur le 1^{er} synthétique qu'il avait percuté avec son engin. L'adrénaline contrôlait le jeune homme désormais.

Pour sa part, le synthétique semblait être toujours en vie mais incapable de bouger. Apparemment sa colonne vertébrale, ou ce qui lui servait de colonne vertébrale avait du être brisée, car il était étendu d'une manière bizarre sur le sol.

Lewis baissa son arme et l'enfila par la lanière sur son épaule droite. Reprenant les commandes, il dirigea son Lévitron vers le synthétique désarticulé.

Descendant de selle, il s'approcha de lui et l'entendit déclarer difficilement.

- Vous êtes en état d'arrestation. Veuillez vous considérer comme prisonnier des forces de maintien de l'ordre de 2^e génération ! Le visage du synthétique fit une grimace. Je vous ordonne de prendre le premier moyen de communication à votre disposition et d'appeler le détachement de sécurité le plus proche afin qu'une patrouille soit envoyée ici pour procéder à votre interpellation.

Lewis se dit qu'il fut un temps où le simple fait d'entendre cela l'aurait terrifié. Il aurait été capable de suivre ces ordres idiots. Mais ça, c'était avant le grand massacre qui avait eu lieu il y a deux nuits de cela. C'était avant sa réception. C'était avant d'avoir tué deux synthétiques. C'était avant que sa vie ne vole en éclats.

Il se baissa et se saisit de l'arme de poing du synthétique rangée dans son étui.

La bête hurla.

Détournant son regard, il comprit que l'animal était toujours en vie.

Se dirigeant vers elle, il constata que le monstre se vidait de son sang. La bête le terrifiait. Pourtant, en la regardant, il croisa son regard.

Las, résignée, l'animal embrassait la mort.

Alors, bien que l'excitation des deux dernières minutes coulaient dans ses veines, bien que son sang tempête dans tout son crâne au rythme des battements rapides de son cœur, le jeune homme eut pitié de la bête.

Faire face à un tel animal sorti tout droit du plus profond de ses cauchemars ne lui fit étonnamment plus peur. Les bras ballants le long du corps, seul au chevet de cet animal blessé, innocent mais torturé inutilement, il réalisa que ce n'était pas cette bête qui était un monstre.

Les synthétiques étaient capables de choses ignobles. Et pour eux, les humains n'étaient que de simples animaux serviles dont ils pouvaient disposer.

- Nous aussi on n'est que du bétail pour eux, dit-il à l'animal agonisant.

Visant la tête de l'animal, il détourna le regard.

Il tira.

L'animal n'hurla plus.

A la place, le jeune homme entendit le synthétique encore en vie murmurer « rendez-vous immédiatement ».

Délaissant le corps de la bête, il s'en approcha et lorsqu'il fut à son niveau, s'accroupissant. Il lui dit tout bas :

- Me rendre ? Je ne crois pas non. Je vais même te dire ce que je vais faire. Je vais te donner la seule chose que tu mérites.

Perché sur un immeuble proche, un pigeon blanc se posa sur le rebord d'une fenêtre. Venant de parcourir un long trajet à la recherche de nourriture, il profita de l'occasion pour reposer ses ailes.

Un coup de feu raisonna dans la rue. L'oiseau s'envola et s'enfuit. Le silence absolu se fit à mesure que l'écho diminua.

En bas, dans la rue, Lewis détournait le regard de ce qui restait du visage du synthétique le bras armé encore tendu. Il rangea l'arme sous son t-shirt dans son pantalon, puis, dans les poches du plastique, il récupéra des munitions et une lunette de visée. Il ne savait pas à quoi correspondait les symboles qui s'affichaient lorsque l'on regardait dedans, mais il vit qu'il pouvait zoomer et dézoomer avec comme avec ses lunettes.

Le jeune homme se releva avec son nouvel attirail, en profita pour boire à l'une des gourdes qu'il venait de dérober puis se remit en selle pour se diriger vers les deux autres.

Leurs crânes étaient aussi éclatés à cause de l'impact. Mais cette fois il ne pouvait pas détourner le regard.

Descendant de l'engin, il retourna alors les corps sur le ventre. Du premier, il récupéra son sac qui était rempli de vivres, de munitions et de diverses affaires pour monter un campement. De l'autre, il récupéra encore plus de munitions. Mettant le sac sur son dos, il enfourna le reste dans le coffre ventral du Levitron. Mais alors que l'adrénaline ne faisait plus effet en lui, un bruit le sortit de sa torpeur.

Une explosion. Il se demanda si cela pouvait être des synthétiques qui venaient aider leurs collègues, ou bien les membres du Craft qui se battaient. Non, c'était ridicule. Les traqueurs ne se déplaçaient que par trois, et voici bien longtemps qu'il avait quitté les autres.

Cela ne pouvait être eux. Mais si ce n'était pas eux, c'était forcément quelqu'un d'autre. Il ne fallait plus traîner.

Enjambant sa machine, il démarra le Lévitron et parti sans savoir toujours où il allait.

Il pouvait toujours aller à la rencontre du fameux Second Surveillant dont la direction clignotait toujours dans ses lunettes, mais il ne savait pas si c'était une bonne idée. Ces personnes là se battaient, mourraient.

Mais lui voulait vivre.

Levant le nez, il regarda la position du soleil, et se dit que s'il devait avancer vers l'inconnu, autant mettre de la distance entre lui et les synthétiques de la cité-dortoir.

Il continua donc de filer vers le Sud.

Les rues se succédaient, et un doute se saisit de lui. « Et si les synthétiques ont capturé ma sœur ? Ils peuvent lui faire du mal. Voire même ils peuvent se servir d'elle pour m'atteindre » pensa-t-il.

Car même s'il était impossible de le relier au meurtre des trois synthétiques, les événements de la nuit pouvaient suffire à assurer son exécution et celle de tous ceux qu'il avait connu de près ou de loin.

Toute idée disparut quand une nouvelle explosion retentit dans son dos. Puis une autre, et une autre encore. De plus en plus proches.

Cela n'était pas normal. Même s'il ne savait pas ce qui pouvait les causer, il était la cible.

Obliquant régulièrement à l'improviste, plus il changeait de trajectoire, de rue, et plus les explosions se faisaient rapprochées. Et en distance, et en temps. Qui pouvait bien faire exploser tant de bombes ? Et si ces explosions lui étaient destinées, pourquoi ses nouveaux assaillants étaient-ils si mauvais ?

- J'en ai marre !! Vous pouvez pas me ficher la paix oui !!!, cria-t-il en regardant le ciel. Si vous voulez me tuer il va falloir faire comme à l'Annone ! Faites la queue et patientez !

Une nouvelle déflagration retentit dans un bâtiment à sa droite. En ralentissant brusquement, il détourna le regard par reflexe. Dans la crainte de recevoir des débris il chercha la source de l'explosion tout en continuant sa course.

Ce qu'il ne vit pas, c'est la grosse chaîne d'acier qui se tendit au même instant entre les deux bâtiments à une vitesse impressionnante.

Lorsque son Lévitron arriva à sa hauteur, l'appareil continua sa course, mais sans Lewis. Propulsé à bas de l'engin, il s'écroula lourdement sur le sol.

Le noir total se fit. Il rebondit au sol et finit sa course dans la rue. Inconscient.

Lorsqu'il reprit connaissance, de nombreuses heures s'étaient écoulées, peut-être même des jours. En tout cas, la cellule dans laquelle il était enfermé ne possédait ni fenêtre, ni brins de lumière.

Le noir absolu régnait autour de Lewis dans ce nouvel environnement.

Il voulut se redresser, mais quelque chose le gêna au niveau de sa ceinture. C'était le revolver du synthétique. S'il était toujours là, il ne devait pas avoir été inconscient trop longtemps. De plus, il ne comprenait pas qu'on ne l'ait même pas fouillé avant de le jeter là dedans.

Se tâtant pour voir s'il était blessé, il constata que son bracelet de combinaison biomécanique n'était plus là. De plus, il avait des pansements au milieu de son cou, et sur son avant bras gauche. En soulevant celui sur son bras, il vit une incision profonde. Le pansement avait une réserve d'antidouleurs. Il ne ressentait donc rien. Tout au plus une douleur atroce à l'estomac et dans l'arrière du crâne.

Son collier offert par le Craft était toujours présent sous son t-shirt. Il le sortit pour le triturer. Sans savoir pourquoi, cela le rassura.

Qui pouvaient être ceux qui l'avaient fait prisonnier ?

Ce n'était pas la méthode des synthétiques. Ce n'était la méthode d'aucun groupe connu d'ailleurs. Et s'il était bien une chose certaine dans ce monde, c'était l'absence de nouveauté chez les plastiques.

« J'en ai marre de cette journée... Bon... faut que je sorte de là ! », pensa-t-il.

Un petit moment passa. Il se releva et se mit à hurler :

- Y a quelqu'un ? Oh oh ! Y a quelqu'un ? Vous êtes qui ? Wouhou ! Personne ne m'entend ?

Un bruit de pas retentit derrière la porte, résonnants comme dans une sorte de couloir. Les muscles de Lewis se raidirent. Puis un son étrange précéda un impact sonore. Comme si on avait retiré une planche de bois qui bloquait l'ouverture de la porte.

Celle-ci s'ouvrit, mais les yeux Lewis, habitués à l'obscurité ne virent qu'une lumière aveuglante et une gigantesque forme humaine apparaitre dans l'encadrement. Le géant s'avança vers lui, et là, sans trop savoir pourquoi, Lewis déclara :

- Si vous êtes venus pour m'amener le petit déjeuner au lit, je vous préviens que je ne mange pas n'importe quoi...

L'inconnu s'approcha de lui, et lorsqu'il fut proche, il lui décocha un direct du droit qui le fit s'effondrer. Inconscient.

En reprenant connaissance à nouveau, la pièce était plongée dans le noir. Une odeur âcre lui irritait les narines. L'odeur était si forte !

- Je me suis pissé dessus ? Pfff.. C'est dégueulasse...

En voulant se redresser, Lewis prit appui sur quelque chose de rond. D'abord surpris, il tenta de le détailler en le touchant dans tous les sens.

Soudain il comprit.

C'était un crâne !

- Ah ! , cria-t-il en s'éloignant en rampant maladroitement dans le noir en direction du mur.

Quelqu'un était mort ici ! Mais où était-il tombé ? Qui donc pouvait laisser des crânes trainer par terre ?

C'est alors qu'il craqua. Ce crâne était la goutte d'eau de trop dans son vase. En trois jours il avait frôlé trop de fois la mort. Trop d'êtres chers avaient disparu également. Trop de fois la peur lui avait broyé les entrailles. Son corps ne le supportait plus.

Alors, là, dans sa cellule, isolé de tout et de tous, Lewis pleura.

Toute sa vie il avait cherché à se convaincre qu'il n'avait besoin de personne. Toute sa vie il avait refusé l'aide qu'on lui proposait dans tout ce qu'il avait accompli. Mais là, dans cette pièce obscure, sali, humilié, il admit lourdement qu'il aurait bien eu besoin d'aide.

Il était inquiet pour sa sœur, mais aussi pour ses camarades de chambrée qui avaient réussi à s'enfuir pendant que les autres se faisaient massacrer. Et puis, étrangement, aussi pour ses nouveaux frères qui l'avaient sauvé et lui avaient fait confiance.

Et pour quel résultat d'ailleurs ? A la première occasion il s'était enfui, s'était jeté dans les bras de traqueurs, avait été obligé d'accomplir un acte abjecte, et s'était fait capturer comme un imbécile par un ennemi cannibale peut-être ! « Je suis tellement nul... », pensa-t-il dans un sanglot.

Les visages des synthétiques explosés dans la rue lui revinrent en mémoire également. Il n'aimait pas du tout ce qu'il avait fait. En voulant fuir ses responsabilités, en voulant faire le fier, il avait trahi tout le monde ! En voulant lutter contre le mal, il en était devenu un de ses serviteurs. Ce n'était pas ça qu'il aurait dû faire ! Il aurait dû faire face ! Il aurait dû faire ce qu'on lui avait conseillé, et se rendre au Second Surveillant. Faire face plutôt que de souiller son âme à tout jamais.

Si seulement il avait suivi la direction que ses lunettes lui donnaient. Si seulement il avait été moins prétentieux. Jamais il n'aurait eu à rencontrer les traqueurs. Jamais il n'aurait du les tuer.

Il ne pourrait plus jamais rattraper cela.

Et pourquoi n'avait-il pas été capable de se taire ! S'il avait gardé le silence, jamais tout cela ne serait arrivé. Jamais le traqueur ne l'aurait entendu. Jamais les évènements ne se seraient enchaînés ainsi.

Il allait falloir qu'il apprenne à se taire avant de faire quoi que ce soit d'autre. Il se sentait tellement idiot. Faible, idiot et trop bavard. Il ne méritait plus de vivre.

Ses amis lui revinrent alors en mémoire. Ceux qui n'avaient pas eu sa chance. Il les revoyait, exécutés sous ses yeux quelques jours plus tôt dans la chaleur de cette nuit où tout avait basculé dans l'horreur.

Une rage folle lui revint. Celle envers les synthétiques. Mais aussi celle envers sa propre impuissance.

- AAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHHHHHH !, hurla-t-il du plus profond de sa cage thoracique. J'en peux plus !!!! Tuez-moi qu'on en finisse !!!!, lâcha-t-il dans un sanglot pendant qu'il se roulait par terre en boule.

Derrière la porte, une chaise racla le sol.

Le même raclement se fit sur la porte, et elle s'ouvrit.

Lewis ne voulait pas regarder. Attendant la mort, il pleurait. Repensant à ses compagnons de chambrée qui avaient eu le temps de s'enfuir avant le grand massacre. Peut-être eux pourraient retrouver Marissa. Peut-être eux auraient-ils le courage de la mettre en sécurité alors que lui n'en avait pas été capable. Lui avait voulu sauver sa misérable existence inutile. Eux auraient sûrement le courage de faire ce qu'il fallait. Lui était trop stupide.

- Hey avorton ! Arrête de chouiner !, déclara le géant en déposant sa chaise au sol à l'intérieur de la cellule. J'aime pas les chouineuses.

L'homme s'assit.

- J'attends, finit-il par dire au bout de quelques secondes.

De lui-même Lewis réussit à s'arrêter au bout d'une très longue minute. Il sentait son nez plein et se l'essuya d'un revers de poignet.

- Tuez-moi !, supplia Lewis.
- J'aime pas les faux courageux et les gueulards non plus, précisa l'homme en posant ses mains sur ses genoux.
- Alors tuez-moi ! Tuez-moi !
- J'aime pas non plus les gens qui crient j'ai dit.

Lewis tourna son regard vers l'homme. La lumière extérieure l'enveloppait toujours par derrière son dos, mais il remarqua sa posture. Il était assis sur cette chaise, parfaitement droit, les mains sur ses jambes, le regardant fixement.

Lewis voulu répondre, mais il n'en avait plus la force.

- Toi, tu viens de t'empêcher de recevoir une droite. Ça se voit dans tes yeux que tu te mords la langue pour pas la sortir ta bêtise, se moqua l'homme.

Lewis ne répondit rien.

- Oh ! Y a quelqu'un ? T'es toujours là morveux ?
- Présent, répondit Lewis en reniflant.
- Tu vois, là t'as encore perdu une occasion de te taire. C'est moi qui décide ici qui est présent et qui ne l'est pas. D'ailleurs, tant que je n'ai rien dit, tu n'es pas là.

Le jeune homme ne comprenait rien à ce que venait de dire le géant.

- Je vais te poser des questions et tu vas me répondre sincèrement. Si tes réponses me conviennent tu vivras. Ton collier, quand est-ce que tu l'as volé ?, demanda-t-il.
- Je ne l'ai pas volé, répondit Lewis.
- Je n'aime pas non plus les voleurs, et pas plus ceux qui se moquent de moi. Tu connais la punition, dit l'homme en commençant à se lever de sa chaise.
- Je l'ai pas volé ! Il est à moi !, répondit le garçon guidé par l'énergie du désespoir. On me l'a donné cette nuit ! Enfin je sais pas quel jour on est précisément, mais on me l'a donné ! Un homme est mort pour me le donner même !
- Quoi ?

Le géant plissa les yeux et se rassit.

- Et qui te l'a donné alors ?

Lewis repensa à la punition qu'on lui avait promise s'il révélait l'identité de ses frères. Il regarda le géant. « Soit mes frères me tuent, soit c'est ce gars qui me tue. Génial ! », pensa le jeune homme.

Il repensa à ce qu'il était devenu lorsqu'il s'était laissé aveugler par la peur. Et il ne voulait plus être cette personne là.

Peu importait qui il était. Il devait devenir quelqu'un de meilleur.

- Je ne peux pas vous dire qui me l'a donné. Mais je peux vous dire à quoi ressemblait celui qui s'est sacrifié pour me protéger et que j'obtienne ce collier.

Le géant pencha la tête vers Lewis.

- Si tu n'as pas le droit de dire qui c'est. Vas-y ! Décris-le-moi gros malin.

- Je ne le connaissais pas trop en fait. Mais il avait une cicatrice qui partait du front là, dit-il en montrant la droite de son front, et qui s'arrêtait à la bouche par ici.

L'homme ferma les yeux et respira profondément par le nez. Il expira.

- Très bien, alors si tu n'as pas volé ce collier, continua-t-il depuis sa chaise, je vais te faire passer un test. Si tu échoues, je te tuerai.

« J'ai pas trop le choix quoi. » pensa Lewis.

Pourtant, il ne dit rien de ce qu'il pensait. A la place il hocha la tête.

Se levant, l'homme sortit de sa main gauche un poignard accroché à droite sur sa ceinture.

- Redresse-toi. Je vais t'examiner.

Lewis se releva péniblement, et remarqua que l'homme qui était en face de lui, même debout, était plus grand que lui.

Il sentait toujours le pistolet à sa ceinture, il aurait pu aisément le tuer. Mais pour autant, il avait dépassé sa limite. Si la mort devait se saisir de lui, qu'elle le fasse.

De sa main gauche, le géant positionna son poignard sur le cœur du jeune homme, et, de sa main droite, il tendit la main en lui présentant sa paume. Ses quatre doigts étaient joints pendant que son pouce faisait un angle droit avec sa main.

« Mais qu'est-ce qu'il fait ? », paniqua-t-il intérieurement.

Et soudain il se souvint.

Le geste de Bernard, celui que les autres appelaient « Le Vénérable » durant son initiation. Il repensa à ses mots et à ceux de ses frères. Il repensa que ce geste qu'on lui avait donné servait peut-être à cela : survivre. Il ferma alors son poing gauche, et le positionna contre le pouce du géant.

« Le tout pour le tout », pensa-t-il.

Le géant considéra son geste, puis détailla Lewis attentivement du regard. Il retira sa main droite, et, lentement, rangea son poignard dans son fourreau.

Avec un poing en l'air, son pantalon souillé, son nez plein de morve, dans une pièce obscure, Lewis se sentait un peu bête. Il baissa les yeux vers le sol, ne sachant pas trop ce qui allait lui arriver.

Les deux hommes étaient l'un en face de l'autre, immobiles. Lewis allait parler lorsque le géant le prit dans ses bras.

Plus précisément, le géant se jeta sur Lewis et le broya dans ses bras. Car l'homme avait la force d'un taureau !

- Bienvenue à toi, mon frère, dit le géant en le relâchant.
- Quoi ?, demanda-t-il en essayant de respirer.
- Ils les prennent de plus en plus jeunes ces temps-ci on dirait !, dit le géant en riant. Mais c'est pas grave, ça veut juste dire que tu iras plus loin que ceux qui sont arrivés plus vieux, n'est-ce pas mon frère ?

Lewis était totalement incrédule.

- Quoi ? Qu'est-ce que ? Je comprends pas. Mon frère ? C'est quoi ce délire ? C'est toi le second Surveillant que je dois trouver ?, interrogea le jeune garçon plein d'incompréhension.
- Moi le Second ? AHAHAHAH ! Pas du tout !, répondit le géant en éclatant de rire. Non, le second Surveillant, lui, il t'aurait tué, et ensuite il t'aurait posé des questions. Moi je ne suis qu'un Compagnon.

Lewis resta interdit, puis manqua de s'écrouler.

Mais alors que le géant le rattrapait dans sa chute, à quelques longues distances de là, dans la rue qui avait vu se dérouler successivement l'agonie de la vouivre et la mort des trois synthétiques par la main du jeune homme, un pigeon blanc voletait toujours dans les airs.

Décrivant des cercles, il finit par se poser finalement sur l'un des corps étendus.

Le silence régnait dans la rue.

La main du synthétique sur lequel il était posé se leva et agrippa violemment l'oiseau.

Un œil se rouvrit.

Fin du 4^e chapitre.